Autour des tatamis Après les Régionaux seniors par équipes (2e div.)

Les taulières de l'Alliance

Nancy. Ça faisait plusieurs saisons qu'elles ne s'étaient pas retrouvées à cet échelon. L'habitude d'évoluer parmi l'élite et de s'y maintenir. Samedi au complexe thionvillois de la Milliaire, les filles de l'AJ54 ont néanmoins rappelé aux éventuels sceptiques qu'elles constituent bien le collectif le plus performant de Lorraine. La preuve, elles ont remporté tous leurs matches par cinq victoires à zéro.

■ Pour la dixième saison consécutive, la Ludréenne Elodie le Cabec, la Saulxuroise Céline Penin et la Frouardaise Sabrina Messaoudi (de g. à d.) structurent l'équipe de l'AJ54.

Des découvertes collectives

Un genre d'habitude en l'occurrence, puisque cette dynamique est née lors de la saison 2003-2004, lorsque le groupe féminin de l'Alliance s'est qualifié pour la première fois aux championnats de France 1re division. Une performance alors sans précédent dans la région. Mais le plus étonnant, c'est que neuf saisons plus tard, trois combattantes du groupe initial sont encore sur le pont. Des taulières aux trajectoires plus ou moins parallèles.

Au commencement de l'histoire, Sabrina Messaoudi était la locomotive du club. Une Bleuette qui avait grandement facilité cette progression : « Quand on a fait les "France" par équipes, c'était une première pour moi. En individuel, j'en avais déjà fait. J'étais junior 2 et je venais de faire un podium. Donc j'avais été qualifiée pour le tournoi de France qui tombait en même temps que les "Lorraine". Ce qui fait qu'on avait été qualifiées pour la suite avec un hors quota fédéral. »

Elodie le Cabec, elle, devait plutôt ronger son frein : « J'étais junior 1. Je n'ai pas participé à la qualification, parce que c'était ma première année à l'AJ. À cette époque, il fallait deux ans de licence dans la même club pour combattre en équipe. Mais j'étais à Orléans pour la demi-finale, la première fois qu'on est monté en 1re division ».

Pour Céline Penin, en revanche, c'était l'heure des découvertes : « J'étais junior 1. J'étais perdue. C'était la deuxième année que je faisais du judo. C'était mon premier championnat de France. Quand on s'était qualifiées pour la 1re division, je n'avais même pas compris. Tout le monde était content autour de moi. Je pensais que c'était parce qu'on accédait aux demi-finales ».

Une prouesse qui s'est donc renouvelée constamment depuis, avec une unique erreur de parcours. Alors évidemment, entretemps, les visages de leurs équipières ont changé. Noémie Boivin, Claire Conan, Laëtitia Guerrin, Marine Demange, Delphine Gazar, Aline Tristani, Maëlle di Cintio sont passées. Une liste loin d'être exhaustive.

Depuis, la Saulxuroise Penin est devenue la leader régionale des mi-moyennes et a découvert la 1re division en individuel. Pas forcément le signe d'une bonne santé sportive globale, selon cette interne en médecine de 25 ans : « On est toutes restées sur le même cursus, en continuant l'entraînement pour essayer de se qualifier en 1re division avec une vie à côté. Mais personne ne prend la relève. On est de moins en moins en Lorraine. En plus, il y a de moins en moins de juniors qui viennent nous chercher. Nous, quand on était juniors, on essayait de le faire. »

Pour les amies

Même son de cloche pour la Ludréenne Le Cabec, mais chez les mi-légères. Une policière de 26 ans qui admet devoir beaucoup à son encadrement : « On vient d'une époque où nos clubs formateurs jouaient le jeu. L'avantage, c'est que l'AJ nous permet encore de nous mobiliser pour le judo. Il n'y a pas beaucoup de clubs qui sortent en tournois label A. Ça joue beaucoup ».

Habituée pendant deux olympiades à la 1re division, la Frouardaise Messaoudi a enfin dû se contenter du niveau inférieur cette saison. Mais depuis septembre, cet agent immobilier de 27 ans a repris l'entraînement pour réintégrer le gratin des lourdes. Et pour ses amies : « La force de l'AJ, c'est qu'on sait intégrer les nouvelles. Samedi, elles étaient deux. Je ne les connaissais pas. Mais aussitôt, on a été très soudées. Il y a deux-trois ans, j'ai pensé arrêter. J'en avais parlé aux filles et elles m'avaient remotivée et le fait de faire troisièmes aux "France" m'avait convaincue ». Une implication affective qui explique, à elle seule, que l'histoire continue.